L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 4 JANVIER 1883.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 3 janvier 1883
Thermomètre de G. Dumaine, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
A midi	62	16
Min.	56	13
3 P. M.	64	18
6 P. M.	56	13

NAISSANCES ET DECES.

DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Constant N Maestri à mlle Noémie Jacobs; Théodore P Schaefer à mlle Clémence A Meyer;

John Kanneben à mlle Ellen Bayley; Washington Hudson à mlle Verve Ann Robertson;

Thos Leary à mlle Mary Smith;

John Allaire à mlle Alice Smith;

Norman F Ty à mlle Caroline Meyers;

Paul G Guichard à mlle Marie N Charbonnet

Naissances.

Mme Jules Dollet, une fille, 15 oct 1882;

" Joseph Manaker, un garçon, 23 déc 1882;

F Augusto Tabary, une fille, 24 nov 1882;

Alois Mailer, un garçon, 25 déc 1882;

Peter Vassal, un garçon, 3 nov 1882;

Frederick Doll, une fille, 4 oct 1882;

J L Guichard, une fille, 24 déc;

John Oppenheimer, une fille, 14 nov 1882;

Jose F Lopez, une fille, 25 déc 1882;

Os. Lopez Falle, un garçon, 29 déc 1882;

Gottlob Sauer, une fille, 6 juillet 1882.

Décès.

Frank Carle, un an, 22 rue Quartier;

Eaden Williams, 49 ans, coin Ste Anne et Rocheblave;

Mme Veuve Caroline M Mintzloch, 67 ans, Alix;

Mlle Louise E Maybin, 43 ans, 239 rue Magazine;

Mme Paul Kyzelate, 22 ans, 111 rue Columbus;

Marie J T Suchard, 9 jours, rue Grands-Hommes, près Pied;

George Weber, 9 mois, coin Howard et Felicité;

Wm H Cook, 76 ans, rue Calliope, entre Philippe et Prytanée;

T B Moore, 61 ans, décédé à Virginia City, Nevada;

Margaret C Phelps, 27 ans, 381 rue Bienville;

Pedro Almirol, 47 ans, 191 rue Poydras;

Mme George Ackermann, 57 ans, rue Nouvelle-Orléans;

Mme Veuve Mary Hahn, 53 ans, rue Cambronne, entre Pleasant et Cinquième.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ST. CHARLES.

P J Lewis, ville; J P Lovejoy, paroisse St Charles; S M Kinney, ville; J P Kinney, Waterford; A S Harris, ville; W P H Dunavant, Memphis; P S Bissell, Louisiana; Chas E Hoochstyn, A W Campbell, Louisiana; Chas E Hoochstyn, A W Campbell, Louisiana; Chas E Hoochstyn, Jackson, Miss; W J Blackburne, Crystal Springs, Miss; J J Allen, New York; J K Wulfing, Memphis et femme, Troy, Mo; Wm. C. M Morris et femme, New York; W Hugh Graham, Theo D Carlton, New York; Miller, Worcester, mass; J C Spangler, Rl. Miller, Worcester, mass; J C Spangler, Rl. Miller, Worcester, mass; J B Rankin, Philadelphia; M J Wire Reagh; R F Beach, Louisiana; Chas Dart, Dallas, Texas; Theo D Foster, Geo G Zeborne, Ste Marie; P E Pierce, Greenville; W B Bisland, T S Bisland, Edmen, McCollum, Duncan S Cage, Terrebonne; W Hoey, New York; B S Hughes, Greenville, Miss; W C Bailey, Lim Mavalos; Jos Bond jr, Pointe.

CITY HOTEL.

J P Thornton, NO & NER; S Strickland, Bayou Sale, La; J M Prendergast, Texas; Van T Winder, Lake; W O Bartow, Lake; J M De Winder, Lake; W O Bartow, Lake; J M De Winder, Lake; Mrs Mrs Davidson, do; Mrs Park, Lake, Hart Gibbens, Ky; T W Heath, Lake; Wm Miner, Terrebonne, Lac; J L Merrel, Lac; Wm Miner, Terrebonne, Lac; J L Merrel, Lac; Wm Miner, Terrebonne, Lac; C H Hill, Nashville; J F Bennett, Memphis; Lac; C H Williams, Cleveland, Ohio; B Tent Boston; F H Allen Lac; J H Pierce, Ill; Dr S J Edwards do; Dr Thos Cyler, Texas; Rev F Hunter et fils Mo; Dr Thos J Rapp, Elbertos, Geo; F J Crierson, New York; J Thibodie, Miss; F E Thompson et Sons, Brunswick, Texas; H Richmond, Washington, D C; W M Hewitt, Texas; T H Jones, Shreveport, Lac; G M Baker, St John's, La; A E Kilpatrick, Chesterville, Lac; L P Marshall, E E Marshall, J H McCann, do.

Cour criminelle de district.—

A la section A, (juge Roman)—le magistrat n'a pas siégé.

A la section B — (juge Luzenberg)— Eugène Kasbn, qui, le 29 décembre dernier, s'est reconnu coupable d'avoir obtenu $9 de M. Wolsin, par un faux chèque, a été condamné à un an de travaux forcés.

Nicholas Jensen, convaincu d'attaque (il avait d'un coup de dent, enlevé un doigt à Robert Douglas) a été condamné à trois mois de prison de paroisse et à $100 d'amende. En défaut de paiement, il restera un an à la même prison.

Le grand jury a siégé hier.

Cour du recorder Ford.—Frank Rabenec, accusé d'avoir blessé John Schnable Jr, a été incarcéré en attendant l'instruction.

Marie Smith, convaincue de méchanceté; un nommé Banstroff, convaincu d'être dangereux et suspect—ont été condamnés à $25 d'amende ou trente jours de geôle de police.

Maggie Sheppard, prévenue d'insultes et de bris de paix, a été requise de fournir un cautionnement de $500 pour répondre de sa comparution.

Robert Williams a été envoyé à la cour criminelle de district, pour vol. Cautionnement de $250.

Cour du recorder Davey—Miles Murray, accusé de bris de paix, a été condamné à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

Ben McBride, prévenu de vol; Elisabeth Washington, de voies de fait—ont été requis de donner un cautionnement de $250 pour répondre de leur comparution.

Ventes inscrites aux bureaux de l'auctioneur des aliénations:

Charles Loeffler à Mlle Pauline Lemes Bissinger, un terrain et bâtisses dans Pilset comprie entre les rues Coliseum, Bank, Dumaine et Bruud, ayant 25 pieds de face à la rue Commune sur 105 pieds de profondeur.....$50

Mme Mathew M. Ward à Edward Burke, deux terrains et bâtisses dans Pilset comprie entre les rues Locust, Jackson, Freret et Joséphine.....$360

D. Gueppe à F. Claisse, un terrain et bâtisses dans Pilset comprie entre les rues Jackson, Market, Verret et Valette, ayant 29 pieds de face à la rue Jackson sur 102 pieds de profondeur.....$700

Réunection publique.—La réunion mensuelle du Conseil de direction des Ecoles publiques est gratuites a eu lieu hier soir; présidence de M. Carlisle.

Le Conseil des Ecoles supérieures annonce qu'aux examens de fin d'année, à l'Ecole supérieure des filles, il a été décerné trente-neuf diplômes; que la médaille de bronze, don des administrateurs du fonds Peabody, est échue à Mlle Georgie L. McCay. A l'Ecole supérieure des garçons, le dernier trimestre a été chose par des examens semblables, et les jeunes gens qui ont mérité des distinctions se nomment: G. C. Walshe et F. C. Reinold, Jns.

Cent cinquante-six professeurs sollicitant des promotions, cent seulement l'avaient obligatoire, cent quinze desquels ont eu leurs efforts couronnés de succès.

Une lettre du surintendant des Ecoles publiques à Baton-Rouge, M. Edwin H. Foy, est lue. L'auteur y signale des embarras financiers qui surgissent immanquablement, sans doute, autant pour les Ecoles de la paroisse d'Orléans que pour celles de la paroisse Baton-Rouge, la même, si l'intervention des Tribunaux n'est invoquée pour décréter l'exécution nationnelle d'un acte de la dernière législature octroyant $30,000 à trois Universités de l'Etat, comme à défaire de l'allocation faite par l'Etat en faveur de l'instruction publique. M. Foy ajoute que le Gouverneur n'a pas frappé l'acte de son veto, bien qu'en l'absence d'une disposition empêchant le Répositaire du fonds des Ecoles, en l'illégalité de l'acte, de livrer la somme de $30,000 en question. Au contraire, le chef du Département de l'Exécutif a prié l'avocat général de faire lever l'injonction. Si donc le Conseil de Direction des Ecoles de la Nouvelle-Orléans et celui des Ecoles de Bat Baton Rouge unissent leurs efforts, sans délai, il est possible d'empêcher l'Auditeur des Comptes de l'Etat d'automiser des mandats aux Universités et de porter l'affaire devant la Cour Suprême de l'Etat.

M. E. B. Thomas, professeur destitué pour avoir mis le Conseil de Direction en demeure de lui payer son traitement arriéré, demande la parole. Il fait appel à la loyauté, à l'impartialité des Membres du Conseil, qui, dans plusieurs cas semblables au sien, ont bien voulu oublier leur grief et rendre à certaines professeurs l'emploi qui leur avait été retiré.

Mlle Mattie A. Hallowes, Mme Easton et M. A. A. Fink font la même demande et s'appuient de la même raison.

En égard aux faibles ressources à la disposition du Conseil, le Comité des Editions d'école conjecture le renvoi, à un moment opportun, l'élection d'une école dans le terrain McCarthy.

Les élèves, au nombre de vingt-deux, qui ont suivi le cours de 1875 à l'école normale, demandent au Conseil de leur délivrer les diplômes dont ils ont été privés par suite de troubles politiques en ville.

Le vacance créée par la démission de M. Lache, est remplie par la nomination de M. McElroy; celle créée par la démission de Mme Purcell est remplie par la nomination de Mme Reynaldo.

Des objections émises d'intérêt sont [illegible]

Paragraphes—M. Geo H. Théard, qui, depuis plusieurs années, remplissait les fonctions de commis aux minutes du juge Monros, vient de résigner pour entrer dans le cabinet de son père, l'Hon. Paul E. Théard. On verra par un avis publié dans nos colonnes, que le juge Théard a associé ses fils Georges et Charles à lui, et que leur raison sociale sera à Payoir F. E. Théard & Sons. Nous souhaitons à ces nouveaux la succès qu'ils méritent.

—M. Joe Garidel, ancien député greffier, succède à M. Geo. H. Théard comme commis aux minutes du juge Monros. Les plaideurs trouveront en lui un officier aussi courtois que son prédécesseur.

—La place de commis aux minutes de la Cour d'Appel se trouve vacante par suite du transfert de M. Garidel à la Division C. de la Cour Civile.

—Maggie Coffield, accusée d'avoir volé une paire de bracelets appartenant à M. Perrault, demeurant au No 215 de la rue de l'Esplanade, a été arrêtée, hier matin. L'agent a trouvé les bracelets chez elle.

—Comme Coppersmith, âgée de six ans, jouait près d'un feu, au No 56 de la rue Daised; elle y est tombée et s'est grièvement brûlée. Elle est morte, hier matin, à dix heures et demie.

—Un incendie dont on ignore la cause a éclaté, hier matin, à minuit et demi, dans une maison située au coin des rues Gatapel et Howard, appartenant à Mme Jo Gaudet et habitée par M. Paul LeBlanc. Le feu a été vite éteint. Le bâtisse et le mobilier ont été détruits. La perte est heureusement couverte par une assurance.

—Lafayette Carter, c, a été assaqué par Lizzie Washington, qui lui a asséné plusieurs coups de bâton sur la tête. Une plainte a été portée contre Lizzie.

—Tilly Jones, c, a été arrêtée dans la rue Conti, près Chartres; elle est prévenue de complicité dans le meurtre de Geo. Hines, c, blessé, le 11 janvier 1882, à l'embarquement des rues Marais et Villeré. On se souvient peut-être que Hines et Tilly Jones, avec laquelle il vivait, se sont battus, le 11 janvier 1882, vers huit heures du soir; que Hines a chassé la femme de chez lui; que, peu après, il est mort, avec Geo. Washington, c, pour aller à sa recherche. A l'encaisgure Marais et Bienville, il l'a rencontrée avec Jules Lawrence qui la ramenait chez elle; la querelle a recommencé et Hines a donné à Lawrence un coup de bâton à la tête; Lawrence a tiré un coupe de sa poche et a blessé à l'abdomen Hoines, qui est mort, trois jours plus tard, des suites de ses blessures. Lawrence s'est enfui et a quitté la ville. La police espère, maintenant qu'elle a arrêté Tilly Jones, découvrir la retraite de Lawrence.

—Alex Knox, petit garçon, a été transporté, lundi soir, à l'Hôpital; il s'est vu blessé à la tête. On apprend qu'il avait été frappé par une des briques que d'autres enfants lançaient au coin des rues Villeré et Gasquet; mais, hier, le jeune Knox, qui se sent mieux, a pris soin d'indiquer le mettre sur sa tête. Une balle de pistolet, calibre 38, est tombée sur le plancher; on l'a ramassée, et, après examen, on s'est assuré que s'était elle qui avait traversé le chapeau et blessé le petit garçon. Allez a dit qu'il n'a pas entendu de détonation.

—Un feu a été éteinté dans un bâtiment, coin Bienville et St. Thomas, appartenant à M. C. Reagan, qui l'occupe.

—On a enlevé vingt piastres d'un tiroir de l'état de fruits du coin des rues Canal et Baronne.

—On se demande, de tous côtés, si la municipalité n'a pas de charrettes à immondices. Dans toutes les rues du deuxième district, principalement dans celles Claiborne, Ursulines, St. Philippe, St. Claude, Romparte, Dauphine, les ordures et les ordures n'ont pas été enlevées depuis plusieurs semaines; une grande partie des immondices tombent dans le ruisseau et sur le trottoir. Les passants s'arrêtent avec honte devant une pareille accumulation de saletés et reculent devant l'odeur infecte qui s'en exale.

—MM. Hy. Riley et Louis Trouard passaient, hier, à midi et demi, au obin de rues Collège et Tenn; ils y ont vu, à terre, un jeune garçon de cinq ans de la jambe d'un enfant de deux à trois mois. Une grande partie de la chair, encore fraîche, était sur les membres. La police a institué une enquête.

—Jim Ben, employé sur le "Parisot", est tombé du steamer, hier matin, à six heures; il s'est frappé contre le quai et a reçu plusieurs contusions. On l'a transporté chez lui, à Algier.

Vols.—Hier matin, entre minuit et une heure, des voleurs sont entrés dans la café de John Reddon, encoignure Conti et Passage de la Bourse; ils en ont emporté des cuillers, des cigares, deux gallons de whisky, une bouteille de vermouth et deux piastres.

—Trois heures plus tard, ils se sont introduits dans l'épicerie de Mme Leinhan, No 143 de la rue Conti; ils y ont enlevé des boîtes de lait condensé et des boîtes de sardines, valant cinq piastres. Quarante-cinq sous qui se trouvaient dans un tiroir ont également disparu.

—Pendant l'absence de Mlle Annie Angle, de son magasin, No 255 de la rue de la Commune, absence qui a duré du 29 décembre au 3 du courant, des voleurs ont brisé la serrure de la porte de derrière et ils ont fait main basse sur tout le linge et le mobilier qu'ils ont pu emporter. Les objets volés représentent une centaine de piastres.

—D'autres voleurs ont défoncé un des "box cars" de la compagnie du chemin de fer Pacifique et ont pris quatre bottes de cigares.

—A l'arrivée hier soir, à dix heures, du train à passagers du chemin de fer Louisville et Nashville, Mme Belloce et son fils, qui se rendent au Texas, sont descendus du "car". Au même instant Mme Belloce a senti qu'une main se portait sur elle, elle s'est retournée, et a vu un jeune homme qui lui enlevait son porte-monnaie. Elle a appelé la police qui a arrêté le filou. A la station du Port, il a dû se nommer George Parish. En se voyant pris il avait jeté le portemonnaie qui a été ramassé.

—Charles Arnold, petit garçon de quatorze ans, est mort, hier soir, à sept heures et demie, de blessures, suite d'une blessure à la main droite faite le jour de Noël avec un petit pistolet.

La Liberté:

Il est à remarquer, et c'est une observation qui a été souvent faite, que nos voisins d'outre-Manche connaissent mieux que nous les conditions de notre puissance coloniale; ils en suivent le développement d'un œil attentif et même inquiet. Les questions qui nous paraissent et nous intéressent le moins ont le don de les préoccuper, témoin notre établissement dans le Tonkin. Comment pas savant, en France, quels furent les résultats des explorations et des découvertes de l'héroïque Francis Garnier et de M. Jean Dupuis! Combien peu se rendent compte de l'importance de cette grande artère commerciale qui se nomme le fleuve Rouge, et que l'amiral Jaurégiuberry voudrait ouvrir au trafic français en le débarrassant des pirates qui l'infestent! Tout cela est mystère pour la majeure partie du public français; tout cela, au contraire, est étudié, discuté et parfaitement apprécié de l'autre côté du détroit.

L'article de la *Pall Mall Gazette*, dont la télégraphe nous apporte un résumé, atteste la vérité de notre assertion. La feuille anglaise exprime l'espoir que l'événement confirmera le bruit de l'abandon du projet d'expédition française au Tonkin. "Il est même très probable, dit-elle, que le cabinet de Paris se réfugiera de l'affaire de Madagascar, comme il s'est retiré de la question d'Egypte." C'est ce que la *Pall Mall Gazette* appelle "l'influence croissante de la démocratie française dans le contrôle de la politique étrangère". Voilà une influence que nos voisins admirent peut-être, mais qu'ils sont loin de nous envier, et que nous trouvons, pour notre part, absolument détestable quand elle s'exerce contre nos intérêts les plus évidents.

Ah! certes, les Anglais sont dans leur rôle en nous en sortant, comme le Times le faisait naguère, à concentrer toute notre activité dans les questions continentales. C'est là, disent-ils, un champ bien plus vaste que celui que pourraient nous offrir les questions coloniales. C'est là, conclurent-ils, le grand théâtre, le théâtre digne d'une nation comme la France. Quant à la Grande Bretagne, se modestie s'incommode de la petite politique, de celle qui l'a conduite en Egypte et qui le porte à nous exclure, par exemple, de Madagascar, et, si c'est possible, de la Cochinchine et du Tonkin, eh elle serait fort glad de nous remplacer. Cette politique lui est moins flatteuse que l'autre, mais infiniment plus fructueuse. Aussi bien, l'Angleterre, peuple pratique par excellence, n'hésite pas. A ceux qui sonquêtent, à nous la gloriole.

Et ce n'est le résultat que la France doit attendre de l'accroissement de l'influence démocratique dont parle le *Pall Mall Gazette*? Nous pensons à cet égard autrement que les Anglais. Que cette influence empêche des équipées telles que la fameuse mission Thomasin, rien de plus légitime si de plus nécessaire; mais qu'elle nous condamne à l'inaction et à l'abdication dans le Tonkin et à Madagascar, parfaits outre où nos droits sont bien et non intérêts menacés, voilà ce que l'Angleterre voudrait peut-être, mais ce que la France ne comprendra jamais.

Le Journal des Débats, du 15 décembre:

A la fin de la séance d'hier, le Reichstag de Berlin s'est ajourné au 9 janvier. La session qui vient d'être si promptement interrompue n'a pas été plus féconde que les précédentes. L'Assemblée allemande porte la peine de ses divisions. Suivant la coutume elle a repoussé les projets du gouvernement, mais elle n'a pu fournir les éléments d'une majorité assez homogène pour prendre l'offensive. Le Reichstag ne manque ni de clairvoyance ni de résolution quand il s'agit de défendre ses attributions les plus essentielles contre les empiètements du pouvoir exécutif, mais il est trop paralysé par des rivalités de groupes et des discussions interminables pour exercer la moindre influence sur la politique intérieure du gouvernement impérial. Quant aux affaires étrangères, il n'est jamais venu, même aux plus acharnés des adversaires personnels du chancelier, la pensée de lui retirer un blanc seing dont il a fait un usage qui n'a été que trop justifié par le succès.

On sait que depuis plusieurs années M. de Bismarck ne dissimule pas l'intention de réduire au strict minimum les institutions parlementaires. Pendant la longue lutte qu'il a soutenue contre les Chambres prussiennes, au débat de son ministère, il a en occasion de reconnaître qu'en Parlement n'avait à sa disposition qu'une arme redoutable, c'était le refus du budget. Il est donc tout-puissant, il ne s'est plus rien à craindre, il a tout tout-puissant, il se sent tout-puissant, il se sent tout-puissant, il se sent